

L'EUNUQUE.

ACTES

TITULES

L'EUNUQUE.

TITRE (1).

Cette pièce fut jouée pendant la fête de Cybèle, sous les édiles curules L. Postumius Albinus et L. Cornélius Mériula, par la troupe de L. Ambivius Turpio et de L. Attilius de Préneste. Flaccus, affranchi de Claudius, fit la musique, où il employa les deux flûtes droites. Elle est imitée d'une pièce grecque de Ménandre. Ensuite elle fut jouée deux fois sous le consulat de M. Valérius et de C. Fannius.

EUNUCHUS.

TITULUS.

Acta ludis Megalensibus, L. Postumio Albino et L. Cornelio Merula aedilibus curulibus. Egerunt L. Ambivius Turpio et L. Attilius Prænestinus. Modos fecit Flaccus Claudii, tibiis duabus dextris. Græca est Menandri. Acta II, M. Valerio Messala et C. Fannio Strabone consulibus.

PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

LE PROLOGUE.

LACHÈS, vieillard d'Athènes, père de Phédria et de Chérée.

PHÉDRIA, } fils de Lachés.
CHÉRÉE, }

THRASON, capitaine.

GNATON, parasite.

CHRÉMÈS, jeune homme, frère de Pamphila.

ANTIPHON, jeune homme, ami de Chérée.

DORUS, eunuque.

PARMENON, esclave de Lachés.

THAIS, aimée de Thrason et de Phédria.

SOPHRONE, nourrice de Pamphila.

PYTHIAS, } esclaves de Thais.
DORIAS, }

SANGA, valet de Thrason.

DONAX, } valets de Thrason, per-
SIMALION, } sonnages muets.
SYRISCUS, }

PAMPHILA, sœur de Chrémès, donnée pour esclave à Thais, ensuite mariée à Chérée. Personnage muet.

La scène est à Athènes.

PERSONÆ DRAMATIS.

PROLOGUS.

LACHES, senex atheniensis, pater Phedriae et Cherae.

PHEDRIA, } filii Lachetis.
CHEREA, }

THRASO, miles.

GNATO, parasitus.

CHREMES, adolescens, Pamphilae frater.

ANTIPHO, adolescens, amicus Cherae.

DORUS, eunuchus.

PARMENO, servus Lachetis.

THAIS, amata a Thrason et Phedria.

SOPHRONA, nutrix Pamphilae.

PYTHIAS, } Thaidis ancilla.
DORIAS, }

SANGA, Thrasonis servus.

DONAX, } Thrasonis servi, per-
SIMALIO, } sonae mutae.
SYRISCUS, }

PAMPHILA, soror Chremetis agnita, data primum Thaidi pro mancipio, mox Cherae in matrimonium collata, persona muta.

Scena Athenis.

PROLOGUE.

S'il y a des écrivains qui cherchent à plaire à la plupart des gens de bien, et à n'offenser qui que ce soit, notre poëte fait profession d'en être. Mais si certain poëte trouve qu'on ait parlé trop durement contre lui, qu'il fasse réflexion qu'on ne l'a point provoqué, qu'on n'a fait que lui répondre, puisqu'il a porté les premiers coups. C'est lui qui à force de traduire, et de traduire mal, a changé de bonnes comédies grecques en mauvaises comédies latines. C'est le même qui vient de nous donner *le Fantôme*, pièce de Ménandre, et qui, dans une pièce appelée *le Trésor*, fit plaider celui à qui on demandait ce trésor; et lui fit prouver qu'il était à lui, avant que le demandeur eût expliqué comment il lui appartenait, et comment il se trouvait dans le tombeau de son père. D'après cela, qu'il n'aille pas s'abuser et se dire : M'en voilà quitte; Térence n'a plus rien à me reprocher. Qu'il ne se y trompe pas, je l'en avertis; qu'il cesse de nous attaquer : nous en savons bien d'autres. On lui

PROLOGUS.

Si quisquam est, qui placere se studeat bonis
Quam plurimis, et minime multos lædere,
In his poeta hic nomen profitetur suum.
Tum si quis est, qui dictum in se inclementius
Existimavit esse, sic existimet :
Responsum, non dictum esse, quia læsit prior,
Qui bene vertendo, et eadem scribendo male,
Ex græcis bonis latinis fecit non bonas.
Idem Menandri Phasma nunc nuper dedit :
Atque in Thesauro scripsit, causam dicere
Prius, unde petitur, aurum quare sit suum,
Quam ille, qui petit, unde is sit thesaurus sibi,
Aut unde in patrium monumentum pervenerit.
Dehinc, ne frustretur ipse se, aut sic cogit :
Defunctus jam sum, nihil est quod dicat mihi.
Is ne erret, moneo, et desinat lacessere.
Habeo alia multa, quæ nunc condonabitur ;
Quæ proferentur post, si perget lædere

en fait grace pour le moment; mais on les publiera plus tard, s'il continue de nous offenser, suivant son système. Lorsque les édiles eurent acheté *l'Eunuque* de Ménandre, que nous allons représenter, il vint à bout d'assister à la répétition (2). Les magistrats rassemblés, on commence. Il s'écrie à l'instant que c'était un voleur, et non un poète, qui donnait cette comédie; mais qu'on n'était point sa dupe; que Nævius avait fait le *Colax*, et Plaute une vieille pièce où Térence avait pillé les personnages du parasite et du capitaine. Si c'est une faute, notre poète l'a commise par inadvertance, et sans avoir dessein d'être plagiaire. Dans l'instant vous pourrez en juger vous-mêmes. Le *Colax* (3) est de Ménandre. Il y a dans cette pièce un parasite de ce nom et un soldat fanfaron. Térence convient qu'il a fait passer ces deux personnages de la pièce grecque dans la sienne. Mais qu'il ait su que ces pièces eussent été déjà mises en latin, c'est ce qu'il nie (4). S'il n'est pas permis de se servir des personnages que d'autres ont employés, sera-t-il plus permis de mettre sur la scène des esclaves qui courent, des matrones honnêtes, des courtisanes effrontées, un parasite gourmand, un soldat fanfaron, un enfant

Ita, ut facere instituit. Nunc quam acturi sumus
Menandri Eunuchum, postquam ædiles emerunt,
Perfecit, sibi ut inspiciendi esset copia.
Magistratus quum ibi adessent, ocepta est agi.
Exclamat, furem, non poetam, fabulam
Dedisse, et nil dedisse verborum tamen;
Colacem esse Nævi et Plauti veterem fabulam;
Parasiti personam inde ablatam et militis.
Si id est peccatum, peccatum imprudentia est
Poetæ, non qui furtum facere studuerit.
Id ita esse, vos jam judicare poteritis.
Colax Menandri est : in ea est parasitus Colax,
Et miles gloriosus : eas se non negat
Personas transtulisse in Eunuchum suam
Ex græca. Sed eas fabulas factas prius
Latinas scisse sese, id vero pernegat.
Quod si personis iisdem uti aliis non licet,
Qui magis licet currentes servos scribere,
Bonas matronas facere, meretrices malas,
Parasitum edacem, gloriosum miitem,

supposé, un vieillard trompé par un valet? l'amour, la haine, les soupçons? On ne dit plus rien qui n'ait déjà été dit. Il est juste que vous entriez dans ces raisons, et que vous pardonniez aux modernes s'ils font quelquefois ce que les anciens ont fait souvent. Soyez-nous favorables, écoutez-nous avec attention, pour savoir ce que veut vous dire notre Eunuque.

Puerum supponi, falli per servum senem,
Amare, odisse, suspicari? Denique
Nullum est jam dictum, quod non dictum sit prius.
Quare æquum est vos cognoscere, atque ignoscere
Quæ veteres factitarunt, si faciunt novi.
Date operam, et cum silentio animadvertite,
Ut pernoscatis quid sibi Eunuchus velit.

L'EUNUQUE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

PHÉDRIA, PARMENON.

PHÉDRIA. Que faire donc?... (5) N'y point aller? Quoi! lorsque d'elle-même elle m'envoie chercher?... Ne dois-je pas plutôt prendre sur moi de ne plus souffrir les affronts de ces créatures? Elle m'a chassé, elle me rappelle, et j'y retournerais? Non, quand elle m'en supplierait.

PARMENON. Rien de mieux, rien de plus courageux, si vous pouvez tenir bon. Mais si vous le tentez, et que vous n'avez pas le courage de persévérer; si, dans votre impatience, sans

EUNUCHUS.



ACTUS PRIMUS.

SCENA I.

PHEDRIA, PARMENO.

PHEDRIA. Quid igitur faciam! Non eam! Ne nunc quidem,
Quum accersor ultro! An potius ita me comparem,
Non perpeti meretricum contumelias!
Excluit, revocat. Redeam! Non, si me obsecret.

PARMENO. Si quidem, hercle, possis, nihil prius neque fortius.
Verum si incipies, neque pertendes gnariter:
Atque, ubi pati non poteris, quum nemo expetet,

être rappelé, sans avoir fait la paix, vous allez de vous-même la trouver; montrant par là que vous l'aimez, que vous ne pouvez vivre loin d'elle, c'en est fait, vous êtes perdu: elle vous jouera lorsqu'elle vous verra subjugué.

Réfléchissez, réfléchissez, mon maître (6), pendant qu'il est encore temps.

Une passion qui n'admet ni prudence, ni mesure, ne peut être gouvernée par la prudence. L'amour est sujet à toutes ces vicissitudes: injures, soupçons, brouilleries, raccommodements. On fait la guerre, on fait la paix. Si vous prétendiez fixer par la raison des choses aussi variables, vous n'y gagneriez pas plus qu'à vouloir extravaguer avec sagesse. Tout ce que la colère vous suggère en ce moment: « Moi retourner chez une... » qui reçoit... qui me refuse... qui n'a pas voulu... Laisse-moi » faire. J'aimerais mieux mourir: elle verra qui je suis; » je vous le jure, une seule petite larme trompeuse qu'elle arrachera à grand'peine, à force de se frotter les yeux, éteindra toute cette colère. Elle sera encore la première à vous accuser, et vous le premier à vous soumettre à la punition.

PHÉDRIA. Ah! quelle indignité! je le vois, c'est une perfide,

Infecta pace, ultro ad eam venies, indicans
Te amare, et ferre non posse, actum est; ilicet,
Peristi: eludet, ubi te victum senserit.
Proin tu, dum est tempus, etiam atque etiam cogita:
Here, quæ res in se neque consilium, neque modum
Habet ullum, eam consilio regere non potes.
In amore hæc omnia insunt vitia; injuriæ,
Suspiciones, inimicitia, induciæ,
Bellum, pax rursus. Incerta hæc si tu postules
Ratione certa facere, nihilo plus agas,
Quam si des operam, ut cum ratione insanias.
Et quod nunc tute tecum iratus cogitas,
Egone illam...! Quæ illum...! Quæ me...! Quæ non...! Sine modo,
Mori me malim: sentiet qui vir siem.
Hæc verba, una mehercle falsa lacrymula,
Quam, oculos terendo misere, vix vi expresserit,
Restinguet: et te ultro accusabit, et dabis ei
Ultro supplicium.

PHÉDRIA. O indignum facinus! nunc ego et

et moi un lâche. Je meurs de honte et je brûle d'amour; je sens, je sais, je vois que je périrai, et je ne sais quel parti prendre.

PARMENON. Quel parti prendre? Vous racheter de son esclavage au meilleur marché possible: si vous ne le pouvez pas à bon marché, donnez tout ce qu'on voudra, et ne vous tourmentez point.

PHÉDRIA. Tu me le conseilles?

PARMENON. Si vous êtes sage. N'ajoutez pas aux chagrins que cause l'amour, et souffrez patiemment ceux qui en sont inséparables. Mais la voilà qui sort, celle qui est le fléau, la grêle de notre patrimoine, celle qui nous coupe l'herbe sous le pied.

SCÈNE II.

THAIS, PHÉDRIA, PARMENON.

THAIS, sans apercevoir Phédria et Parmenon. Que je suis malheureuse! Je crains que Phédria ne soit fâché, et qu'il n'ait mal interprété ce refus.

Illam scelestam esse, et me miserum sentio:
Et tædet, et amore ardeo, et prudens, sciens,
Virus, vidensque pereo: nec, quid agam, scio.

PARMENON. Quid agas! Nisi ut te redimas captum quam queas
Minimo; si nequeas paululo, at quanti queas,
Et ne te afflictes.

PHÉDRIA. Itane suades!

PARMENON. Si sapis.
Neque, præterquam quas ipse amor molestias
Habet, addas; et illas, quas habet, recte feras.
Sed ecce ipsa egreditur nostri fundi calamitas;
Nam quod nos capere oportet, hæc intercipit.

SCENA II.

THAIS, PHÉDRIA, PARMENON.

THAIS. Miseram me! Vereor ne illud gravius Phédria
Tulerit, neve aliorsum, atque ego feci, acceperit,
Quod heri intromissus non est.

PHÉDRIA, à *Parmenon*. Je tremble, *Parmenon*. Tout mon corps frissonne depuis que je l'ai aperçue.

PARMENON, à *Phédria*. Ne craignez rien, approchez de ce feu, vous aurez bientôt de la chaleur de reste.

THAÏS. Qui parle ici? (*apercevant Phédria*) Comment, tu es là, mon cher *Phédria*? Pourquoi rester devant la porte? Que n'entres-tu tout droit?

PARMENON, à *part*. Pas un mot du refus d'hier.

THAÏS *continue*. Tu ne réponds pas?

PHÉDRIA, à *Thaïs*, *ironiquement*. Sans doute; ta porte m'est toujours ouverte; c'est moi qui ai la préférence.

THAÏS. Ne parle plus de cela.

PHÉDRIA. N'en plus parler? Ah! *Thaïs*, *Thaïs*, plutôt aux dieux que l'amour fût égal entre nous, et que ce refus te fit autant de peine qu'à moi, ou que j'y fusse insensible!

THAÏS. Ne t'afflige pas, mon cher cœur, mon cher *Phédria*; en vérité, si je l'ai ordonné (7), ce n'est pas que j'aime, que je chérisse personne plus que toi; mais la circonstance l'exigeait.

PHEDRIA. Totus, Parmeno,
Tremo, horreoque, postquam aspexi hanc.

PARMENO. Bono animo es;
Accede ad ignem hunc, jam calesces plus satis.
THAÏS. Quis hic loquitur! Hem tun' hic eras, mi Phedria!
Quid hic stabas! Cur non recta introibas!

PARMENO. Cæterum
De exclusione verbum nullum.

THAÏS. Quid taces!
PHEDRIA. Sane, quia vero hæc mihi patent semper fores;
Aut quia sum apud te primus.

THAÏS. Missa istæc face.
PHEDRIA. Quid missa! O Thaïs! Thaïs, utinam esset mihi
Pars æqua amoris tecum, ac pariter fieret,
Ut aut hoc tibi doleret itidem, ut mihi dolet;
Aut ego istuc abs te factum nihili penderem.

THAÏS. Ne crucia te, obsecro, anime mi, mi Phedria:
Non pol, quo quemquam plus amem, aut plus diligam,
Eo feci: sed ita erat res; faciendum fuit.

PARMENON, *haut*, *ironiquement*. Je le crois, c'est l'usage. Pauvre femme! c'est par excès d'amour que vous l'avez mis à la porte.

THAÏS, à *Parmenon*. Voilà comme tu parles, *Parmenon*? (*à Phédria*) Allons. Cependant écoute pourquoi je t'ai envoyé chercher.

PHÉDRIA. Soit.

THAÏS. Dites-moi d'abord: est-il discret, lui?

PARMENON. Moi? très discret. Mais, écoutez, à une condition. Les vérités que j'entends, je les tiens parfaitement secrètes. Pour les mensonges, les billevesées, les contes en l'air, à l'instant je les publie; je suis comme un panier percé. Si vous voulez que je me taise, dites vrai.

THAÏS. Ma mère était de Samos, et demeurait à Rhodes.

PARMENON. On peut taire ceci (8).

THAÏS *continue*. Là, un marchand lui fit présent d'une petite fille qui avait été prise ici dans l'Attique.

PHÉDRIA. Était-elle citoyenne?

THAÏS. Je le crois. Nous n'en sommes pas sûres. La petite disait bien le nom de son père et de sa mère; mais quant à

PARMENO. Credo, ut fit. Misera! præ amore exclusisti hunc foras.

THAÏS. Siccine ais, Parmeno? Age. Sed, huc qua gratia
Te accersi jussi ausulta.

PHEDRIA. Fiat.

THAÏS. Dic mihi
Hoc primum: potin' est hic tacere!

PARMENO. Egone? optime.
Verum heus tu, lege hac tibi meam adstringo fidem:
Quæ vera audivi, taceo, et contineo optime:
Sin falsum, aut vanum, aut fictum est, continuo palam est;
Plenus rimarum sum, hac atque illac perfluo.

Proin tu, taceri si vis, vera dicito.

THAÏS. Samia mihi mater fuit; ea habitabat Rhodi.

PARMENO. Potest taceri hoc.

THAÏS. Ibi tum matri parvulam
Puellam dono quidam mercator dedit,
Ex Attica hinc abreptam.

PHEDRIA. Civemne!

THAÏS. Arbitror;
Certum non scimus. Matris nomen et patris

sa patrie et aux autres renseignements, elle n'en avait aucune connaissance; elle était trop jeune. Le marchand ajoutait avoir ouï dire aux pirates qui la lui avaient vendue, qu'on l'avait enlevée à Sunium: Ma mère, sur ce rapport, la fit instruire avec soin, l'éleva comme si elle eût été sa fille. Presque tout le monde la croyait ma sœur. Plus tard je m'en vins ici avec un étranger, le seul homme avec qui je fusse en liaison, et qui m'a laissé tout ce que j'ai.

PARMENON. Deux mensonges : ils s'échapperont.

THAIS. Pourquoi cela?

PARMENON. C'est que vous ne vous êtes pas contentée d'un amant, et que cet étranger ne vous a pas donné seul ce que vous avez; la meilleure partie vient de mon maître.

THAIS. Cela est vrai. Mais laissez-moi venir à mon but. Sur ces entrefaites, le capitaine qui m'aimait partit pour la Carie. Pendant son absence, je fis connaissance avec vous. Tu sais depuis ce temps combien je te chéris, tu sais que je te confie toutes mes pensées.

PHÉDRIA. Voilà qui échappera encore à Parmenon.

Dicebat ipsa; patriam et signa cætera
Neque sciebat, neque per ætatem etiam potuerat.
Mercator hoc addebat; e prædonibus
Unde emerat se audisse, abreptam e Sunio.
Mater ubi accepit, cœpit studiosè omnia
Docere, educare, ita uti si esset filia.
Sororem plerique esse credebant meam:
Ego cum illo, quocum tum uno rem habeam hospite,
Abii huc, qui mihi reliquit hæc, quæ habeo, omnia.

PARMENON. Utrumque hoc falsum est : effluet.

THAIS. Qui istuc!

PARMENON. Quia

Neque tu uno eras contenta, neque solus dedit;
Nam hic quoque bonam, magnamque partem ad te attulit.

THAIS. Ita est. Sed sine me pervenire quo volo.

Interea miles, qui me amare occeperat,
In Cariam est profectus. Te interea loci
Cognovi. Tute scis post illa quam intimum
Habeam te, et mea consilia ut tibi credam omnia.

PHÉDRIA. Ne hoc quidem tacebit Parmeno.

PARMENON. Peut-on en douter?

THAIS. Écoutez-moi, je vous prie. Ma mère depuis peu est morte à Rhodes. Son frère, qui aime un peu trop l'argent, voyant cette fille belle, gracieuse et bonne musicienne, espère en tirer un bon prix, et la met en vente. Par un heureux hasard, le capitaine, mon ami, se trouva là et l'acheta pour m'en faire présent, sans rien savoir de toute cette histoire. Il arrive ici; lorsqu'il s'aperçoit de mon intimité avec vous, il cherche des prétextes pour ne me la point donner. S'il croyait avoir la préférence sur toi, s'il ne craignait pas d'être éconduit lorsque je l'aurai reçue, il m'en ferait présent; mais cette crainte le retient. Je soupçonne, pour moi, qu'il s'est amouraché de cette fille.

PHÉDRIA. N'y a-t-il eu rien de plus?

THAIS. Non; je m'en suis informée. Maintenant, cher Phédria, je desire pour plusieurs raisons la retirer de ses mains. D'abord, c'est qu'elle a passé pour ma sœur; ensuite, je voudrais bien la rendre à sa famille. Je suis seule. Je n'ai ici ni ami, ni parent. C'est pourquoi, Phédria, je voudrais me faire

PARMENON. Oh, dubiumne id est!

THAIS. Hoc agite, amabo. Mater mea illic mortua est
Nuper. Ejus frater aliquantum ad rem est avidior.

Is ubi hanc forma videt honesta virginem,
Et fidibus scire, pretium sperans, illico
Producit, vendit. Forte fortuna adfuit
Hic meus amicus : emit eam dono mihi,
Imprudens harum rerum, ignarusque omnium.
Is venit. Postquam sensit me tecum quoque
Rem habere, fingit causas, ne det, sedulo.
Ait, si fidem habeat, se iri præpositum tibi
Apu'd me, ac non id metuat ne, ubi eam acceperim,
Sese relinquam, velle se illam mihi dare :
Verum id vereri. Sed, ego quantum suspicor,
Ad virginem animum adjecit.

PHÉDRIA. Etiamne amplius?

THAIS. Nil, nam quæsi vi. Nunc ego eam, mi Phédria,
Multæ sunt causæ, quamobrem cupiam abducere.
Primum, quod soror est dicta; præterea, ut suis
Restituam ac reddam. Sola sum; habeo hic neminem,
Neque amicum, neque cognatum : quamobrem, Phédria,

quelques amis par ce bienfait. Aide-moi, je t'en prie; facilite-m'en les moyens. Laisse-moi lui donner la préférence pendant quelques jours. Tu ne me réponds rien?

PHÉDRIA. Perfide! que puis-je répondre après tous tes procédés?

PARMENON. Fort bien, notre maître. Je vous approuve. A la fin vous vous piquez, vous êtes un homme.

PHÉDRIA. Je ne savais où tu voulais en venir. « Une petite fille a été enlevée d'ici; ma mère l'a élevée comme son » enfant; elle a passé pour ma sœur; j'ai envie de la retirer » et de la rendre à ses parents. » Le résultat de tout ce verbiage, c'est qu'on me chasse, moi, et qu'on reçoit mon rival. Et pourquoi, si ce n'est que tu l'aimes plus que moi, et que tu crains que cette fille qu'il a amenée ne t'enlève un tel amant?

THAIS. Moi, j'aurais cette crainte?

PHÉDRIA. Quelle autre inquiétude as-tu donc? Dis-moi, est-il le seul qui fasse des présents? As-tu jamais senti que ma libéralité fût épuisée pour toi? Dès que tu m'as dit que tu desirais une esclave d'Éthiopie, n'ai-je pas quitté tout pour

Cupio aliquos parare amicos beneficio meo.
Id, amabo, adjuta me, quo id fiat facilius.
Sine illum priores partes hosce aliquot dies
Apud me habere. Nihil respondes!

PHEDRIA. Pessima!

Egon' quidquam cum istis factis tibi respondeam!

PARMENO. Eu noster, laudo. Tandem perdoluit: vir es.

PHEDRIA. At ego nesciebam quorsum tu ires, Parvula

Hinc est abrepta: eduxit mater pro sua:

Soror est dicta: cupio abducere, ut reddam suis.

Nempe omnia hæc nunc verba huc redeunt denique,

Excludor ego, ille recipitur. Qua gratia?

Nisi illum plus amas, quam me, et istam nunc times,

Quæ advecta est, ne illum talem præripiat tibi!

THAIS. Egon' id timeo!

PHEDRIA. Quid te ergo aliud sollicitat! Cedo.

Num solus ille dona dat! Nuncubi meam

Benignitatem sensisti in te claudier!

Nonne, mihi ubi dixti cupere te ex Æthiopia

en chercher une? Puis tu m'as dit que tu voulais un eunuque, parceque les grandes dames seules en ont à leur service; j'en ai trouvé un. Hier j'ai donné vingt mines pour ces deux esclaves. Malgré tes mépris, je me suis occupé de cette commission; et pour récompense tu me dédaignes.

THAIS. Pourquoi ces reproches, Phédria? Quelque envie que j'aie de la retirer, quoique ce soit le moyen le plus sûr d'en venir à bout, cependant, plutôt que de m'attirer ton inimitié, je ferai tout ce que tu ordonneras.

PHÉDRIA. Plût aux dieux que ton cœur et la vérité t'eussent dicté ces paroles: *plutôt que de m'attirer ton inimitié!* Si je la croyais sincère cette réponse, je saurais tout endurer.

PARMENON, à part. Il faiblit, un mot l'a vaincu. C'est bientôt fait.

THAIS. Malheureuse que je suis! moi, je ne te parlerais pas sincèrement? M'as-tu jamais rien demandé, même en badinant, que je ne l'aie accordé? Et moi, je ne peux obtenir que tu te retires seulement pour deux jours.

PHÉDRIA. Si ce n'était que pour deux jours... Mais ces deux jours en deviendront vingt.

Ancillulam, relictis rebus omnibus,
Quæsi vi! Eanuchum porro dixti velle te,
Quia solæ utuntur his reginæ. Repperi:
Heri minas viginti pro ambobus dedi.
Tamen contemptus abs te, hæc habui in memoria;
Ob hæc facta abs te spernor.

THAIS. Quid istuc, Phedria!

Quamquam illum cupio abducere, atque hac re arbitror

Id fieri posse maxime; verumtamen,

Potius quam te inimicum habeam, faciam ut jusseris.

PHEDRIA. Utinam istuc verbum ex animo, ac vere diceres:

Potius quam te inimicum habeam! Si istuc crederem

Sincere dici, quidvis possem perpeti.

PARMENO. Labascit, victus uno verbo. Quam cito!

THAIS. Ego non ex animo, misera, dico! Quam joco

Rem voluisti a me tandem, quin peffeceris!

Ego impetrare nequeo hoc abs te, biduum

Saltem ut concedas solum.

PHEDRIA. Siquidem biduum....

Verum, ne fiant isti viginti dies.

THAIS. Non, certainement, pas plus de deux jours, ou...

PHÉDRIA. Ou? Je n'écoute plus rien.

THAIS. Pas davantage. Accorde-les-moi seulement.

PHÉDRIA. Allons, il faut faire ce que tu veux.

THAIS. J'ai bien raison de t'aimer. Tu me fais bien plaisir.

PHÉDRIA. J'irai à la campagne. Je m'y consumerai pendant deux jours. J'y suis résolu, il faut obéir à Thais. Toi, Parmenon, fais conduire chez elle ces deux esclaves.

PARMÉNON. Je n'y manquerai pas.

PHÉDRIA. Pour deux jours, adieu, Thais.

THAIS. Adieu, mon Phédria. Ne desires-tu plus rien?

PHÉDRIA. Que pourrais-je désirer? Que tu sois avec ce soldat comme si tu en étais loin; que jour et nuit je sois ton amour, ton désir, ton rêve, ton attente, ta pensée, ton espérance, ton plaisir. Sois tout entière avec moi; que ton ame soit la mienne, puisque la mienne est à toi.

THAIS. Profecto non plus biduum, aut...

PHEDRIA. Aut! Nihil moror.

THAIS. Non fiet. Hoc modo sine te exorem.

PHEDRIA. Scilicet

Faciendum est quod vis.

THAIS. Merito amo te. Bene facis.

PHEDRIA. Rus ibo. Ibi hoc me macerabo biduum.

Ita facere certum est: mos gerendus est Thaidi.

Tu Parmeno, huc, fac illi adducantur.

PARMENO. Maxime.

PHEDRIA. In hoc biduum, Thais, vale.

THAIS. Mi Phedria,

Et tu. Numquid vis aliud?

PHEDRIA. Egone quid velim!

Cum milite isto præsens, absens ut sies:

Dies noctesque me ames, me desideres,

Me somnies, me exspectes, de me cogites,

Me speres, me te oblectes, mecum tota sis:

Meus fac sis postremo animus, quando ego sum tuus.

SCÈNE III.

THAIS.

Malheureuse que je suis! Peut-être a-t-il peu de confiance en moi, et me juge-t-il d'après les autres. Pour moi, j'ai ma conscience pour témoin que je n'ai rien dit de faux, et que personne n'est plus cher à mon cœur que lui. Tout ce que j'ai fait, c'est pour cette fille; car je suis presque assurée d'avoir trouvé son frère. C'est un jeune homme de très bonne famille. Il m'a promis de venir aujourd'hui chez moi. Je vais rentrer, et l'attendre.

SCENA III.

THAIS.

Me miseram! Forsitan hic mihi parvam habet fidem,
Atque ex aliarum ingeniiis nunc me iudicat.
Ego pol, quæ mihi sum conscia, hoc certo scio,
Neque me finxisse falsi quidquam, neque meo
Cordi esse quemquam cariorem hoc Phedria;
Et quidquid hujus feci, causa virginis
Feci: nam me ejus spero fratrem propemodum
Jam reperisse, adolescentem adeo nobilem;
Et is hodie venturum ad me constituit domum.
Concedam hinc intro, atque exspectabo, dum venit.

ACTE SECOND.

SCENE I.

PHÉDRIA, PARMENON.

PHÉDRIA. Fais ce que je t'ai dit, conduis-les.

PARMENON. Je le ferai.

PHÉDRIA. Mais promptement.

PARMENON. Cela sera fait.

PHÉDRIA. Mais tout de suite.

PARMENON. Oui, oui.

PHÉDRIA. Est-ce assez te le recommander?

PARMENON. Belle demande! Comme si c'était bien difficile!
Plût aux dieux que vous pussiez aussi aisément trouver que perdre!PHÉDRIA. Hé! je perds bien plus, je me perds moi-même.
Ne regrette pas tant cette bagatelle.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA I.

PHEDRIA, PARMENO.

PHEDRIA. Fac, ita ut jussi, deducantur isti.

PARMENO. Faciam.

PARMENO. Fiet.

PHEDRIA. At mature.

PARMENO. Fiet.

PHEDRIA. Satin' hoc mandatum est tibi!

PARMENO. Ah, rogitare! Quasi difficile sit. Utinam

Tam aliquid facile invenire possis, Phedria,
Quam hoc peribit!PHEDRIA. Ego quoque una pereo, quod mi est carius.
Ne istuc tam iniquo patiare animo.

PARMENON. Je ne la regrette pas. J'exécuterai vos ordres. En avez-vous d'autres à me donner?

PHÉDRIA. Fais de ton mieux pour relever notre présent par tes discours, et pour chasser ce rival.

PARMENON. J'y aurais songé, quand vous n'en auriez rien dit.

PHÉDRIA. Moi, je m'en vais à la campagne, et j'y resterai.

PARMENON. Je vous le conseille.

PHÉDRIA, *revenant sur ses pas*. Mais dis donc!

PARMENON. Quoi?

PHÉDRIA. Penses-tu que j'aie la force et la patience de ne pas revenir avant le temps?

PARMENON. Vous? Par Hercule, je n'en crois rien; car vous allez revenir à l'instant, ou l'insomnie vous chassera avant le jour.

PHÉDRIA. Je travaillerai, je me fatiguerai tant, qu'il faudra bien que je dorme.

PARMENON. Vous serez bien las et bien éveillé. Voilà ce que vous y gagnerez.

PHÉDRIA. Tu ne sais ce que tu dis, Parmenon. Je veux absolument bannir cette faiblesse. Je m'écoute trop. Quoi donc! ne pourrais-je pas me passer d'elle, s'il le fallait, même trois jours entiers?

PARMENO. Minime: quin

Effectum dabo. Sed numquid aliud imperas!

PHEDRIA. Munus nostrum ornato verbis, quod poteris: et

Istum æmulum, quod poteris, ab ea pellito.

PARMENO. Memini, tametsi nullus moneas.

PHEDRIA. Ego rus ibo, atque ibi manebo.

PARMENO. Censeo.

PHEDRIA. Sed heus tu.

PARMENO. Quid vis?

PHEDRIA. Censen' posse me obfirmare, et

Perpeti, ne redeam interea!

PARMENO. Tene! Non hercle arbitror.

Nam aut jam revertere, aut mox noctu te adigent horsum insomnia.

PHEDRIA. Opus faciam, ut defatiger usque, ingratiis ut dormiam.

PARMENO. Vigilabis lassus: hoc plus facies.

PHEDRIA. Ah! nil dicis, Parmeno.

Ejicienda hercle hæc est mollities animi. Nimis me indulgeo.

Tandem ego non illa caream, si sit opus, vel totum triduum!

PARMENON. Ah bah! trois mortels jours! voyez à quoi vous vous engagez.

PHÉDRIA. J'y suis résolu.

SCÈNE II.

PARMENON.

Bons dieux! quelle maladie! pour changer un homme au point de le rendre méconnaissable! Il n'était personne plus sensé, plus sage, plus réservé que Phédria. Mais qui vient donc par ici? Oh, oh! c'est Gnaton, le parasite du capitaine. Il amène la fille dont il fait présent à Thaïs. Peste! quel air distingué! J'aurai bien mauvaise grace avec mon vieil eunuque décrépit. Celle-ci est encore plus jolie que Thaïs.

PARMENO. Hui!

Universum triduum! Vide quid agas.

PHEDRIA. Stat sententia.

SCENA II.

PARMENO.

Di boni! quid hoc morbi est! Adeon' homines immutari
Ex amore, ut non cognoscas eumdem esse! Hoc nemo fuit
Minus ineptus, magis severus quisquam, nec magis continens.
Sed quis hic est, qui huc pergit? At at, hic quidem est parasitus Gnato
Militis. Ducit secum una virginem huic dono. Papæ!
Facie honesta. Mirum, ni ego me turpiter hodie hic dabo
Cum meo decrepito hoc eunucho. Hæc superat ipsam Thaidem.

SCÈNE III.

GNATON, PARMENON, PAMPHILA, ET UNE SUIVANTE.

(Ces deux dernières ne parlent point.)

GNATON, sans apercevoir Parmenon. Quelle différence, grands dieux, d'un homme à un autre! Quel avantage ont les gens d'esprit sur les sots! Voici ce qui m'a fait naître cette réflexion. Aujourd'hui, en arrivant, j'ai rencontré un homme de mon pays et de mon rang, homme rien moins que sordide, qui, comme moi, a mangé son patrimoine. Je le vois crasseux, malpropre, défait, couvert de haillons et de rides. Quel équipage est-ce là? lui ai-je dit. « Ah! c'est que j'ai perdu ce que j'avais. Voilà où j'en suis réduit. Toutes mes connaissances, » tous mes amis m'abandonnent. » Alors le regardant du haut de ma grandeur: Quoi donc! lui ai-je dit, le plus lâche des hommes, t'es-tu arrangé de manière à n'avoir plus de ressource en toi-même? As-tu perdu l'esprit en perdant ton bien? Je suis de même condition que toi. Vois ce coloris, cet éclat, ces habits, cet embonpoint. J'ai tout, et ne possède rien: je n'ai pas le sou, et rien ne me manque. — « Mais j'ai un malheur, » c'est que je ne puis souffrir ni les railleries, ni les coups. »

SCENA III.

GNATO, PARMENO, PAMPHILA, ANCILLA.

GNATO. Di immortales, homini homo quid præstat! stulto intelligens
Quid interest! Hoc adeo ex hac re venit in mentem mihi.
Conveni hodie adveniens quemdam mei loci hinc, atque ordinis,
Hominem haud impurum, itidem patria qui abligurierat bona.
Video sentum, squalidum, ægrum, pannis annisque obsitum.
Quid istuc, inquam, ornati est! Quoniam miser, quod habui, perdidit.
Hem, quo redactus sum! Omnes noti me atque amici deserunt.
Hic ego illum contempsi præ me: quid, homo, inquam, ignavissime,
Itan' parasti te, ut spes nulla reliqua in te siet tibi!
Simul consilium cum re amisti! Viden' me ex eodem ortum loco!
Qui color, nitor, vestitus, quæ habitudo est corporis!
Omnia habeo, neque quidquam habeo: nil quum est, nil deficit tamen.
At ego infelix neque ridiculus esse, neque plagas pati
Possum. Quid! tu his rebus credis fieri! Tota erras via.

— Ah ! tu crois donc que c'est par ces moyens-là qu'on fait son chemin ? Tu en es à cent lieues. Jadis, dans les premiers siècles (9), on gagnait ainsi sa vie. Aujourd'hui nous avons une nouvelle pipée ; et c'est moi qui en suis l'inventeur. Il y a des gens qui veulent primer en tout, et qui en sont bien loin. Je m'attache à eux : je ne me donne pas pour les faire rire ; c'est moi qui ris de leurs saillies en admirant leur génie. Tout ce qu'ils disent, je l'approuve ; s'ils disent le contraire, j'approuve encore ; dit-on non, je dis non ; dit-on oui, je dis oui. Enfin je me fais une loi d'applaudir à tout. Ce trafic est aujourd'hui le plus lucratif.

PARMENON, à part. Par Hercule, voilà un habile homme ! Donnez-lui un sot, il en fera bientôt un fou.

GNATON, *continuant*. Tout en causant, nous arrivons au marché. Aussitôt accourent avec transport au-devant de moi tous les fournisseurs, marchands de marée, bouchers, traiteurs, charcutiers, pêcheurs, chasseurs, gens à qui j'ai fait gagner gros quand j'avais du bien, et même depuis que je n'en ai plus. Ils me saluent, m'invitent à souper, me félicitent de mon retour. Mon pauvre affamé, voyant qu'on me rendait tant d'honneurs et de repas, m'a supplié de le former à cette science ;

Olim isti fuit generi quondam quæstus apud seclum prius.
Hoc novum est aucupium : ego adeo hanc primus inveni viam.
Est genus hominum, qui esse primos se omnium rerum volunt,
Nec sunt : hos consector : hisce ego non paro me ut rideant,
Sed eis ultro arrideo, et eorum ingenia admiror simul :
Quidquid dicunt, laudo ; id rursus si negant, laudo id quoque.
Negat quis ! nego : ait ! aio. Postremo imperavi egomet mihi
Omnia assentari. Is quæstus nunc est multo uberrimus.

PARMENON. Scitum hercle hominem ! hic homines prorsum ex stultis insanos facit.

GNATO. Dum hæc loquimur, interea loci ad macellum ubi advenimus,
Concurrunt læti mi obviam cupedinarii omnes,
Cetarii, lanii, coqui, fartores, piscatores, aucupes,
Quibus, et re salva, et perdita profueram, et prosum sæpe.
Salutant, ad cœnam vocant, adventum gratulantur.
Ille ubi miser, famelicus, videt me esse in tanto honore,
Et tam facile victum quærere, ibi homo cœpit me obsecrare,
Ut sibi liceret discere id de me : sectari jussi,

je lui ai permis de venir à mon école. Les philosophes donnent leur nom à la secte dont ils sont fondateurs ; je veux, s'il est possible, que les parasites prennent le nom de *Gnatoniciens*.

PARMENON, à part. Voyez ce que font l'oisiveté et les franchises lippées !

GNATON, *continuant*. Mais je tarde à conduire cette esclave chez Thaïs et à la prier à souper. Ah ! voilà devant sa porte Parmenon, le valet de notre rival. Il est triste, tout va bien : c'est signe qu'on les accueille froidement. Je veux m'amuser un peu de ce faquin.

PARMENON, à part. Avec leur présent, ils s'imaginent que Thaïs est à eux.

GNATON, à Parmenon. Gnaton salue très humblement Parmenon, son très intime. Comment se porte-t-il ?

PARMENON. Sur ses jambes.

GNATON. Je le vois. Et ne vois-tu rien ici qui te déplaît ?

PARMENON. Toi.

GNATON. Je le crois. Et quoi encore ?

PARMENON. Quoi donc ?

GNATON. C'est que tu es triste.

Si potis est, tanquam philosophorum habent disciplinæ ex ipsis
Vocabula, parasi itidem ut Gnatonici vocentur.

PARMENON. Viden' otium, et cibus quid faciat alienus !

GNATO. Sed ego cesso

Ad Thaidem hanc deducere, et rogitare ad cœnam ut veniat !
Sed Parmenonem ante ostium Thaidis tristem video,
Rivalis servum ; salva res est : nimirum hic homines frigent.
Nebulonem hunc certum est ludere.

PARMENON. Hic hoc munere arbitrantur
Suam Thaidem esse.

GNATO. Plurima salute Parmenonem
Summum suum impertit Gnato. Quid agitur ?

PARMENON. Statur.

GNATO. Video.

Num quidnam hic, quod nolis, vides !

PARMENON. Te.

GNATO. Credo : at numquid aliud !

PARMENON. Qui dum !

GNATO. Quia tristis es.

PARMENON. Pas du tout.

GNATON. Soit. Comment trouves-tu cette esclave?

PARMENON. Elle n'est, ma foi, pas mal.

GNATON, *à part*. Je le taquine.

PARMENON, *qui a entendu Gnaton, dit à part*. Comme il se trompe!

GNATON, *à Parmenon*. Crois-tu que ce présent fasse plaisir à Thaïs?

PARMENON. Tu veux dire que sa porte nous est fermée. Tout change dans le monde.

GNATON. Mon cher, je vais te tranquilliser pour six mois entiers, t'empêcher de courir à droite, à gauche, de veiller jusqu'au jour : dis-moi, ne fais-je pas ton bonheur?

PARMENON. A moi? Ah!

GNATON. Voilà comme je traite mes amis.

PARMENON. C'est bien fait.

GNATON. Je t'arrête. Tu voulais peut-être aller ailleurs?

PARMENON. Nulle part.

GNATON. Alors rends-moi un petit service, introduis-moi chez Thaïs.

PARMENO. Nihil equidem.

GNATO. Ne sis. Sed quid videtur

Hoc tibi mancipium?

PARMENO. Non malum hercle.

GNATO. Uro hominem.

PARMENO. Ut falsus animi est?

GNATO. Quam hoc munus gratum Thaidi arbitrare esse?

PARMENO. Hoc nunc dicis,

Ejectos hinc nos : omnium rerum, heus, vicissitudo est.

GNATO. Sex ego te totos, Parmeno, hos menses quietum reddam,
Ne sursum, deorsum cursites, neve usque ad lucem vigiles :
Equid beo te?

PARMENO. Men'! Papæ!

GNATO. Sic soleo amicos.

PARMENO. Laudo.

GNATO. Detineo te : fortasse tu profectus alio fueras?

PARMENO. Nusquam.

GNATO. Tum tu igitur paululum da mihi operæ, fac ut admittar
Ad illam.

PARMENON. Entre : la porte t'est ouverte, puisque tu mènes cette esclave.

GNATON. Veux-tu point que je t'envoie quelqu'un de chez elle?

PARMENON, *à part, pendant que Gnaton va chez Thaïs*. Laisse passer deux jours : toi qui as le bonheur aujourd'hui d'ouvrir cette porte du bout du doigt, je te promets que tu y frapperas bien des coups de pied inutilement.

GNATON, *qui sort de chez Thaïs*. Encore sur tes jambes, Parmenon (10)? Dis-moi, t'aurait-on mis en sentinelle à cette porte pour empêcher Thaïs de recevoir quelque message secret du capitaine?

PARMENON. Bonne plaisanterie, admirable, et digne de plaire au capitaine! Mais je vois arriver le second fils de mon maître. Je suis bien étonné qu'il ait quitté le Pirée, où il est en garnison (11). Ce ne doit pas être sans quelque sujet. Que cherche-t-il donc ainsi de tous côtés?

SCÈNE IV.

CHÉRÉE, PARMENON.

CHÉRÉE, *sans apercevoir Parmenon*. Je suis mort! Plus de fille! et plus de bonheur pour moi, qui l'ai perdue de vue! Oh

PARMENO. Age modo, nunc tibi patent fores hæ, quia istam ducis.

GNATO. Num quem evocari hinc vis foras!

PARMENO. Sine biduum hoc prætereat :

Qui mihi nunc uno digitulo fores aperis fortunatus,

Næ tu istas, faxo, calcibus sæpe insultabis frustra.

GNATO. Etiam nunc hic stas, Parmeno! Eho, numnam hic relictus custos,
Ne quis forte internuntius clam a milite ad istam cursitet!

PARMENO. Facete dictum! mira vero, militi quæ placeant.

Sed video herilem filium minorem huc advenire.

Miror quid ex Piræo abierit; nam ibi custos publice est nunc.

Non temerè est : et properans venit : nescio quid circumspectat.

SCENA IV.

CHEREA, PARMENO.

CHEREA. Occidi!

Neque virgo est usquam, neque ego, qui illam e conspectu amisi meo.

Ubi quæram! Ubi investigem! Quem perconter! Quam insistam viam!